

## Solidarité avec les détenus

Un groupe de solidarité, à l'adresse de Knast-soli at riseup.net, proche de la mouvance autonome et anarchiste, nous adresse des nouvelles des luttes de plusieurs prisonniers en Suisse alémanique et ailleurs, qu'il considère comme des prisonniers politiques. Parmi eux, le militant écologiste Marco Camenisch, en prison depuis vingt ans, que les autorités judiciaires zurichoises refusent de libérer.

- **Le groupe des amis de Marco Camenisch fait campagne pour que l'on ne l'oublie pas** Knast-soli@riseup.net
- **Qui est Marco Camenisch ?** Selon Wikipedia
- **Liberté pour Marco Camenisch**, appel d'un groupe de soutien
- **Solidarité** : Texte écrit par Marco Camenisch et deux autres détenus à l'occasion de la fête du 1<sup>er</sup> mai 2012
- **Appel pour d'autres détenus.** Knast-soli

### **Le groupe des amis de Marco Camenisch fait campagne pour que l'on ne l'oublie pas** [Knast-soli@riseup.net](mailto:Knast-soli@riseup.net) (traduction et adaptation : AC-MS)

Les amis de Marco Camenisch nous informent que le Service d'application des peines du canton de Zurich lui a refusé une libération conditionnelle à mi-avril, alors qu'il a accompli les deux tiers de sa peine et qu'il est en prison depuis vingt ans, et ceci sans prendre la peine de l'entendre. Selon ce service, Marco aurait une « vision du monde qui le pousse à la délinquance » et il lui reproche de ne pas collaborer avec les autorités. Ses amis estiment que la prolongation de sa détention est due au fait qu'il ne se laisse pas dompter et qu'il reste ferme sur ses positions politiques. Pour eux, Marco Camenisch est un prisonnier politique. Déjà il y a 5 ans, le procureur socialiste Ueli Weder avait demandé son internement, au motif qu'il est un anarchiste. Le service d'application des peines lui a également plusieurs fois refusé des congés accompagnés, qui auraient pu le préparer à une libération conditionnelle.

Les amis de Marco signalent également qu'il a effectué une grève de la faim en janvier 2012 pour protester contre le Forum de Davos, en compagnie de deux autres « prisonniers anarchistes » : Silvia Guerini et Luc « billy » Bernasconi.

Pour protester contre ces décisions, les amis de Marco suggèrent d'écrire au Service d'application des peines, et d'écrire à Marco Camenisch pour lui manifester un soutien. (Marco Camenisch, PF 45, CH 5600 Lenzburg)

### **Qui est Marco Camenisch ?**

Selon Wikipedia :

Marco Camenisch est né en 1952 dans les Grisons. Il s'engage très tôt dans le groupe « Aktion Strafvollzug » qui lutte contre les conditions de détention. Il s'engage également dans le mouvement anti-nucléaire, et dans ce cadre, il dynamite à plusieurs reprises des pylônes de ligne à haute tension. Il est condamné en janvier 1981, pour ces actions et quelques autres délits, à dix ans de réclusion. Devant le tribunal, il déclare : « *Nous voulions protester contre la destruction d'une zone naturelle, contre la colonisation de l'usine électrique de Suisse orientale et contre la servilité des autorités locales* ». Un journaliste zurichois, Kaspar Wespi, a critiqué cette sentence : « *Il est certain que si les*

*inculpés de Coire avaient été jugés à Zurich, ils s'en seraient sortis avec, au pire, la moitié de la peine. Dans le cadre de la justice pénale, le principe de l'égalité de traitement n'est pas respecté. Tout dépend du canton où les délits ont été commis. »*

En décembre 1981, Marco Camenisch s'évade du pénitencier de Regensdorf. Il est repris en Italie dix ans plus tard. Son arrestation est mouvementée. Camenisch est accusé d'avoir abattu un agent de détention lors de son évasion, de même qu'un garde-frontière par la suite. On l'accuse également d'avoir commis en Italie une vingtaine d'attentats à l'explosif contre des lignes électriques. Mais Camenisch rejette toutes ces accusations.

En 2002, après avoir purgé sa peine en Italie, Camenisch est extradé vers la Suisse. Lors d'un second procès pour le meurtre du garde-frontière, le ministère public requiert la prison à vie. Mais l'avocat bien connu Bernard Rambert le défend : *« Marco a déjà été condamné en Suisse à dix ans de prison, une peine trop lourde. Avec une sentence pareille, il a été puni pour les actions de tout le mouvement anti-nucléaire. Ce qui l'a poussé à entrer en conflit avec l'Etat, avec le système capitaliste. »* Marco Camenisch a été condamné en 2004 à 17 ans de réclusion.

Dans plusieurs pays, des organisations anarchistes réclament la libération de Marco Camenisch. Son procès à Zurich en 2004 avait déjà provoqué des manifestations, organisées notamment par des mouvements anarchistes italiens et par les Black Blocks.

### **Liberté pour Marco Camenisch**

Extraits d'un texte datant de juillet 2004, signé de José Garcia et Ariane Miéville.

Ce texte a été écrit au lendemain du jugement de 2004, condamnant Marco à 17 ans de réclusion pour l'assassinat d'un garde-frontière, crime qu'il nie avoir commis.

« A cette nouvelle condamnation, il faut ajouter huit des dix ans de prison dont Marco avait écopé en 1980 pour avoir fait sauter un pylône à haute tension et attaqué une centrale électrique. Le calcul est facile à faire : le vœu du procureur zurichois qui réclamait la perpétuité risque bien d'être exaucé. L'avocat de Marco, qui demandait son acquittement, a admis que cette condamnation constitue une « défaite ». C'est exact, mais cette défaite n'est pas seulement celle du condamné et de son avocat, Bernard Rambert, c'est aussi notre défaite : la défaite de celles et de ceux qui se sont un jour révoltés contre une société qui détruit ses enfants et son environnement. L'histoire de Marco s'inscrit dans celle du mouvement antinucléaire européen des années 70. Sa première condamnation à dix ans d'emprisonnement pour des actions presque symboliques (les « attentats » qui lui sont attribués n'ont fait que des dégâts matériels) a eu lieu à un moment où il s'agissait de stopper net la contestation écologiste radicale. Il suffit de se souvenir de la terrible répression qui avait fait un mort et plusieurs blessés devant le surgénérateur de Creys-Malville.

Pour Marco, le rejet du nucléaire est le début d'un engrenage. Après son évasion dramatique, il va connaître dix ans de cavale qui s'achèveront par une fusillade en novembre 1991, à Massa, où un carabinier et Marco lui-même seront blessés par balle. En Italie, Marco a tiré sur un homme armé pour tenter d'échapper à son arrestation. L'avait-il déjà fait auparavant en Suisse ? Même si la mort d'un homme et la souffrance de sa famille ne peuvent laisser personne indifférent, cela nous importe peu. Un « représentant de l'ordre » blesse ou tue un manifestant ou un « délinquant », que lui arrive-t-il ? Mais si l'inverse se produit...

Tout dans le récent procès et dans la campagne de presse qui l'a accompagné (Marco était systématiquement traité d « écoterroriste ») démontre une volonté du pouvoir suisse de punir pour

l'exemple, même quinze ou vingt-cinq ans après les faits, celui qui s'en est pris aux intérêts des puissants, celui qui continue à rejeter un système meurtrier.

Le sort de Marco Camenisch nous interpelle, non seulement parce qu'il est notre « compatriote » (la chape de plomb qui recouvre ce havre de paix des intérêts capitalistes est juste un peu plus épaisse qu'ailleurs), mais parce que nous sommes chaque jour plus nombreux à nous reconnaître dans l'essentiel des propos qu'a pu tenir publiquement cet « anarchiste révolutionnaire, insurgé, antipatriarcal, radicalement anti-civilisation et vert ». Comme lui, nous sommes « partisan(s) solidaires(s) de la résistance antinucléaire, de la résistance sociale et écologiste et de la lutte révolutionnaire de libération sociale contre la domination de classe et contre l'exploitation de l'homme et de la nature » (extrait de la déclaration de Marco Camenisch devant la cour d'assise de Zurich, le 10 mai 2001).

Nous reconnaissons sa qualité de « prisonnier politique » dans le sens qu'il donne à ce mot, c'est-à-dire une théorie et une pratique qui poursuivent comme objectifs d'une part le « bouleversement du désordre régnant, l'élimination de l'injustice, du pouvoir, de la domination, de la guerre impérialiste. (...) Et d'autre part la reconstruction d'un monde juste, naturel et pacifique pour tous les êtres vivants ».

### **Solidarité des détenus à l'occasion de la fête du 1<sup>er</sup> mai**

Le 1<sup>er</sup> mai 2012, Le groupe de soutien aux prisonniers et notamment à Marco Camenisch a participé à la fête en tenant un stand et distribuant des tracts pour sensibiliser l'opinion publique au sort des « prisonniers politiques ». A cette occasion, les détenus Marco, Billy et Yilmaz expriment leur solidarité par une grève de la faim de 5 jours. Voici le texte qu'ils ont rédigé pour marquer leur solidarité (trad et adapt: AC-MS) :

« En ce premier mai, nous sommes en pensée avec vous, là où nous nous sentons vraiment chez nous : dans la rue, avec vous qui vous opposez et menez des combats qui nous unissent, quelles que soient nos différences.

En ce premier mai, nous prenons part, de l'intérieur, à la mobilisation et aux actions qui se déroulent à l'extérieur, et ceci par une grève de la faim de cinq jours, commencée aujourd'hui.

Le monde des médias nous bombarde jour après jour, sans répit, de nouvelles fallacieuses sur la montée de la crise et sur les situations alarmantes que le régime nous sert à chaque fois qu'il en sent le besoin. La peur, cette force qui fait pression sur la démocratie, est aujourd'hui omniprésente et elle va canaliser l'opinion publique vers la désinformation et la propagande voulue par le régime. Malgré les éternelles promesses de prospérité, de paix et de bonheur, qu'aujourd'hui encore, comme toujours, on renvoie à des temps meilleurs, malgré les éternelles promesses du capitalisme, comme salaire de l'exploitation et de la destruction : le système n'a rien d'autre à nous offrir qu'une ceinture pour nous la serrer encore davantage, des pressions, des armes et des chiens de garde qui nous menacent comme ceux des bergers pour rassembler leur troupeau de moutons.

En attisant la peur des étrangers, des « anormaux », la peur de perdre notre travail et la sécurité d'une vie « normale », la peur de perdre nos privilèges et notre confort, ce « meilleur des mondes » se maintient par des menaces quotidiennes subtiles, des ordres et des pressions ; c'est aussi par la répression qu'ils essaient - sans résultat - de nous affaiblir et de nous contenir, partout où ce « meilleur des mondes » trompeur se heurte au refus, à l'opposition et au combat. Le fragile maquillage de la propagande du pouvoir se fissure de partout !

Les fronts pour mener ce véritable combat contre les puissants sont plus nombreux qu'il n'y paraît. Les luttes contre les tentacules du système meurtrier de la croissance et du progrès, comme en France contre le ZAD ( ?) ou les trains à grande vitesse en Italie, ces luttes se déploient en ville et dans les campagnes, bloquent les trains, les routes, les autoroutes et d'autres manifestations publiques du pouvoir. (...) La colère brûlante, sans frontières et sans concession met le feu aux métropoles, d'Athènes à Santiago, de l'Indonésie à la Russie, et renvoie enfin sa peur à l'expéditeur. La révolte des peuples, du Kurdistan au Mexique, dans le pays des Mapuches, dans le delta du Niger, dans les forêts des Indiens, dans le Golfe d'Aden et dans mille autres lieux, proches ou lointains, renforce la résistance contre l'oppression et la destruction. De même que l'occupation des routes, des places et des maisons de ces pays « en friche », pour réclamer une vie digne.

Partout la volonté de changement entre en conflit avec le régime actuel.

Par cette initiative solidaire, nous tournons notre regard vers ceux qui combattent ce régime, qui réveillent notre colère et notre joie, qui nous apportent ici à l'intérieur (des prisons) énergie et force, et à qui nous dédions notre rage et notre énergie pour qu'ils continuent, qu'ils croissent et se multiplient.

Cette initiative est naturellement aussi, et avant tout, dédiée à tous ceux qui se trouvent dans les prisons, ces camps d'anéantissement de la démocratie, pour leur adresser nos baisers de colère, d'amour et de force, de même qu'à tous nos frères et sœurs, dedans comme dehors, qui ne se résignent pas, qui ne courbent pas l'échine et qui continuent à se battre.

CONTRE LE POUVOIR DU CAPITAL  
CONTRE LA MISERE ET L'INJUSTICE  
SOLIDARITE REVOLUTIONNAIRE, COMBAT ET RESISTANCE PARTOUT

Billy et Yilmaz, établissement de Pöschwies ; Marco établissement de Lenzburg, avril 2012

---

### **Appel à la solidarité pour d'autres détenus**

Le groupe de solidarité « knast-soli » signale d'autres détenus en grève de la faim et appelle à soutenir d'autres détenus dans le monde. ([knast-soli@riseup.net](mailto:knast-soli@riseup.net)) (trad. et adapt AC-MS)

**Hugo Portmann** est emprisonné depuis 27 ans, suite à l'attaque à main armée d'une banque. C'était un ami de Walter Stürm, la prisonnier célèbre pour ses évasions. Durant toutes ces années, Hugo Portmann s'est battu contre ses conditions de détention, et il a aidé d'autres détenus à faire valoir leurs droits. Il est incarcéré au pénitencier de Pöschwies (Regensdorf). Il a entamé une grève de la faim en décembre 2011. En janvier 2012, il écrivait : « Je lutterai avec tous les moyens pacifiques à ma disposition pour un allègement progressif de mes conditions de détention et ma libération, jusqu'à une alimentation forcée à l'hôpital de L'île à Berne. (...) Si les autorités judiciaires continuent à me refuser un assouplissement de mes conditions de détention, ainsi que le Tribunal fédéral l'a ordonné, je poursuivrai la grève de la faim jusqu'à la mort ». Interrompue au printemps, cette grève de la faim a été reprise en avril 2012.

Hugo Portmann fait partie des condamnés internés selon l'ancien code pénal, dont le sort a été réévalué lors de l'entrée en vigueur du nouveau. La commission chargée de cette évaluation a jugé qu'il ne pouvait être libéré. Un recours au TF n'a pas eu de meilleur résultat, à part la

recommandation d'un processus d'évolution vers la libération. Le maintien en internement semble motivé par le caractère quérulant de ce détenu.

Selon les nouvelles reçues récemment, Hugo Portmann a interrompu sa grève de la faim et a recommencé à s'alimenter très progressivement, vu son énorme perte de poids.

En automne 2011, **Sonja Studer, 79 ans et Christian Gauger, 70 ans** ont été extradés de France vers l'Allemagne. On les accuse d'avoir pris part à des actions de guérilla urbaine avec des cellules révolutionnaires dans les années 70. Cette accusation repose sur les dires d'un témoin, qui aurait déjà dénoncé d'autres activistes, ainsi que sur les déclarations d'un militant obtenues par des procédés proches de la torture.

**Marian Price McGlinchey** est une militante irlandaise emprisonnée en 1973 et libérée en 1980 suite à une grève de la faim de 200 jours. Âgée de 58 ans, elle a de nouveau été arrêtée en mai 2011 pour avoir participé à une manifestation, et la grâce qu'elle avait obtenue en 1980 a été levée. Elle se trouve donc de nouveau incarcérée, sans jugement. Elle vient de passer neuf mois à l'isolement, parce qu'elle est la seule femme dans un pénitencier d'hommes. Elle est en mauvaise santé et a dû être hospitalisée. De nombreux prisonniers politiques se trouvent dans la prison de Magherry, où les prisonniers dénoncent des conditions de détention épouvantables.

---